

giles et féériques merveilles de l'architecture arabe, comme une décoration de fête dressée pour une fortune d'un jour.

On n'a pas besoin de sortir de la banlieue du Caire pour commencer à voir l'Égypte antique.

Des milliers d'années avant qu'il y ait des habitations, sur les places où sont Jérusalem, Rome et Athènes, à l'aube même des annales humaines, quand tout le reste du globe était encore enseveli dans les épaisses ténèbres des barbaries préhistoriques, tout près d'ici, sur l'autre rive du Nil, une ville immense dressait ses constructions géantes et peuplait le fleuve de ses barques. Une forêt de dattiers séculaires jette son ombre légère sur les terrains noirs dont les plis recouvrent ces restes ; rien ne subsiste de la prodigieuse cité que ses immenses cimetières, jalonnés par une avenue de monuments. Les fameuses pyramides de Gizeh, en face du Caire, à la limite du désert, forment l'extrémité de ces nécropoles.

Tout le monde connaît ces singulières Pyramides, ce paradoxe démesuré de forme rigoureusement géométrique, si immenses et si hautes qu'il a fallu cinquante-huit siècles à l'humanité pour dresser à une plus grande distance du sol le couronnement d'un autre édifice, et que le plus audacieux des clochers gothiques, si mince, si léger qu'il fût, n'arrivait pas à porter son dernier fleuron à la hauteur où le monument de Chéops parvenait dans sa massive plénitude, avant que le temps en eût cassé la pointe.

Rien d'étrange et de déconcertant pour le regard comme cet entassement de pierres où aucune conception artistique n'a la moindre part. La perspective joue avec ses lignes d'une régularité mathématique de la façon la plus bizarre ; écrase ou développe dans tous les points de vue les immenses triangles nus, colorés par le soleil, comme une épure, de teintes plates de lumière et d'ombre ; allonge ou fait reculer dans le sable les griffes de ses quatre arêtes. Les faces inclinées, qui de loin semblaient absolument planes, apparaissent, quand on s'en approche, toutes cabotées d'un moutonnement désordonné de pierres, comme un colossal escalier saccagé par le temps. Les yeux ont quelque peine à se faire une idée exacte de l'énormité du monument : il faut la mesurer avec les jambes. C'est par un angle où les degrés de la Pyramide, qui semblent calculés pour des pas de géants, ont été divisés en degrés plus abordables, soit pour faciliter l'ascension, soit par l'action du temps, que l'on commence la montée, poussé derrière par un guide arabe, tiré devant par un autre, les yeux guettant tous les hasards de l'escalier capricieux que l'on gravit. A la fin, on est exténué, on n'a plus de souffle dans la